

supérieure est vitrée ; ces chassis roulent dans deux rainures avec un vacarme incroyable ! Aussi, nulle espèce de sonnerie d'appel : marteaux, clochettes, timbres électriques, tout est remplacé — je ne dis pas avantageusement — par le tapage de la porte roulante. Cependant pour ne point nous laisser perdre nos mœurs européennes, Frère Gabriel a installé une clochette — et si ingénieusement que la porte l'ébranle en s'ouvrant, et ne la touche pas en se refermant.

Fût-il audacieux comme un Japonais, aucun voleur n'oserait mettre en mouvement ces portes bruyantes qui le trahiraient dès l'abord ; il devient donc inutile de les barrer et les serrures, les clefs, les verrous, les clenches sont aussi inusités que les sonnettes. D'ailleurs — m'a-t-on dit — il n'y a pas de voleurs au Japon. (Je donne ce renseignement en *première édition* : les suivantes le démentiront peut-être.) Heureux pays ! tout de même la chose s'explique : Qu'est-ce qu'un Japonais trouverait à voler chez un autre Japonais ? Chez un Européen — voire franciscain — soit ! mais chez un Japonais : des nattes, un réchaud, une théière, les tasses minuscules ?... peut être les cloisons mobiles, les murs de papier... et avec un peu plus d'audace le toit ?... ou bien encore les épaisses couvertures d'ouate piquée qui servent à ces gens simples, de matelas, de confortables... et même de chemises de nuit ? Mais un Japonais ne peut vivre sans cela, et il n'est personne qui en soit dépourvu — donc, personne qui se voie dans la nécessité de les... emprunter d'autrui. Je reviens à la porte... de la maison japonaise ; elle a sur les portes européennes un troisième avantage qui est de faciliter singulièrement les présentations... sans frapper ni sonner, vous mettez en mouvement la porte roulante. Il n'est sourd ou dormeur dont le tapage n'excite l'attention. Prononcez alors cette formule cabalistique : « *Go men nasai*, » c'est-à-dire « excusez moi, je vous prie » ou bien cet autre plus brève « *Konnichi wa !* » équivalente à notre bonjour. De l'une ou l'autre, la réponse laconique s'apprend vite « *Hai !* » — oui, faites. Mais le visiteur s'en garde ; il a devant lui une seconde porte de papier qui glisse bientôt dans sa coulisse. L'hôte apparaît : vous croiriez peut-être qu'il se jette à vos genoux ! Erreur ! le niveau de planchers n'est pas le même, et c'est vous qui prenez cette position pour vous trouver nez-à-nez avec votre interlocuteur... et pour vous épargner à l'un et l'autre le torticolis.

*Les Japonais et l'hiver.* — Une anecdote pour terminer.